

RIVIÈRE, SYLVAIN. *Contes, légendes et récits de la Gaspésie. Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2 vol. : tome 1, L'Empremier du monde, 2005, XXXIV-392 p. ISBN 978-2-89583-114-9 ; tome 2, L'Ensecond du monde, 2008, XXI-334 p. ISBN 978-2-89583-179-2*

Aurélien Boivin

Volume 8, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/045291ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/045291ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boivin, A. (2010). Review of [RIVIÈRE, SYLVAIN. *Contes, légendes et récits de la Gaspésie. Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2 vol. : tome 1, L'Empremier du monde, 2005, XXXIV-392 p. ISBN 978-2-89583-114-9 ; tome 2, L'Ensecond du monde, 2008, XXI-334 p. ISBN 978-2-89583-179-2*]. *Rabaska*, 8, 246–248.
<https://doi.org/10.7202/045291ar>

RIVIÈRE, SYLVAIN. *Contes, légendes et récits de la Gaspésie*. Notre-Dames-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2 vol. : tome 1, *L'Empremier du monde*, 2005, XXXIV-392 p. ISBN 978-2-89583-114-9 ; tome 2, *L'Ensecond du monde*, 2008, XXI-334 p. ISBN 978-2-89583-179-2.

Sylvain Rivière a derrière lui une longue feuille de route. Écrivain prolifique, il est un des seuls avec Anne Hébert, Yves Thériault, Victor-Lévy Beaulieu et André Major à avoir tâté de tous les genres : roman, conte et nouvelle, poésie, théâtre et essai. Voilà qu'il a favorablement répondu à l'appel de l'éditeur de Trois-Pistoles pour mettre à profit ses talents de conteur et se transformer en anthologiste en publiant, dans la collection « Contes, légendes et récits d'ici et d'ailleurs », deux tomes des *Contes, légendes et récits de la Gaspésie*. Le premier, paru en 2005, est sous-titré *L'Empremier du monde*, alors que le second, publié en 2008, porte en sous-titre *L'Ensecond du monde*.

Une remarque d'abord. Contrairement aux autres anthologistes de la collection, Rivière ne prend pas la peine ni de présenter ni de justifier les contes du corpus qu'il a sélectionnés. Dans sa présentation du tome 1, il se contente en grande partie de citer abondamment le père Chrestien Leclercq, l'un des premiers missionnaires explorateurs, à la suite du navigateur malouin Jacques Cartier, à s'être intéressé à la péninsule gaspésienne, qu'il a décrite avec force détails. Dans celle du tome 2, Rivière s'attarde plutôt au genre, le conte, et au conteur en général, et à ce que l'un et l'autre apportent à la connaissance du genre et au plaisir du lecteur. On aurait aimé qu'il nous présente contes et conteurs sélectionnés et qu'il nous éclaire sur l'ordre de présentation des textes dans les deux tomes, les sous-titres n'étant pas toujours convaincants. Car, voilà une lacune : les contes semblent distribués arbitrairement, d'un tome à l'autre, au gré des découvertes de l'anthologiste.

Certes, comme il se doit, Rivière donne d'abord la parole à Jacques Cartier, le « découvreur » de ce coin de pays, dont il a pris possession, en juillet 1534, au nom du roi de France, François I^{er}, en plantant une croix avec écusson relevé de « trois fleur [*sic*] de lys et dessus était écrit en grosses lettres entaillées en du bois, “VIVE LE ROY DE France” » (p. 10). Ce nouveau territoire, l'explorateur le présente de façon détaillée, dans son premier récit de voyage, en oubliant de mentionner toutefois, ce qui étonne encore les historiens, l'existence du Rocher Percé. Les trois extraits qui suivent ce premier texte, Rivière les emprunte à la *Nouvelle Relation de la Gaspésie* du père Leclercq, publiée en 1691. Ils sont d'une grande utilité pour connaître les limites du territoire et ce que pense de ce coin de pays le missionnaire qui, on le sait, a failli perdre la vie au cours d'un naufrage, près du Cap-des-Rosiers, et qui, dans une lettre adressée au supérieur de sa communauté en France, se plaint déjà des atrocités et de la cruauté des Anglais, ces « ennemis

jurés de la Religion » (p. 20), ces « scélérats qui s'adonnent aux impiétés et aux sacrilèges envers la Sainte Église » (*ibid.*). Dans « De la naissance des Gaspésiens », il s'intéresse aux mœurs des Sauvages, comme il les appelle, aux rites de la naissance, aux superstitions, etc. Les textes de Jean-Chrysostome Langelier et de Faucher de Saint-Maurice sont plutôt descriptifs et renseignent sur la géographie de la région et sur ses habitants.

Rien à redire sur ces choix. Mais il n'en est pas de même pour la suite. Certes, il eut été anormal que Rivière ne sélectionne pas quelques textes d'Yves Thériault, dans le tome 1, de Blanche Lamontagne-Beauregard, de Jacques Ferron, de Bertrand-B. Leblanc, de René-Gabriel Bujold et de Noël Audet, dans le tome 2, tous écrivains reconnus, qui ont consacré beaucoup d'espace, dans leur œuvre, à la Gaspésie. J'ai apprécié relire par exemple, quelques contes du grand Thériault, passionné de la mer, omniprésente dans les deux tomes, ce qui n'a rien de surprenant, comme « La Grande Barque noire », annonciatrice pour quiconque l'aperçoit d'un grand malheur, voire d'une mort certaine, ou encore « Jeannette », cette jeune fille d'à peine seize ans, qui a succombé aux charmes d'un pêcheur à la réputation douteuse et que son père, pêcheur lui aussi, frappe violemment avant de la prendre de force sur son bateau qu'il conduit directement sur les rochers du Cap-aux-Falaises pour laver l'honneur de sa famille. Yolande, la fille d'un autre pêcheur, se voit interdire par son père de fréquenter Jean-Louis, un coureur de jupons, qui entretient une relation avec la femme du médecin d'un village voisin. Elle le sauve d'un naufrage, en le guidant du haut d'un rocher de Port-Savoie avec son fanal. Le rescapé se dit finalement prêt à l'épouser. Dans « Valère et le grand canot », l'un des beaux contes du recueil éponyme, il est question de réincarnation.

Même plaisir à retrouver, dans le tome 2, huit contes de Jacques Ferron, qui a pratiqué la médecine, au début de sa carrière, en Gaspésie. On peut relire entre autres « Les Méchins », « Une fâcheuse compagnie », « Le Paysagiste », « Le Chien gris » et « La Corde et la génisse ». Le lecteur a encore droit dans le tome 2 à un récit de Blanche Lamontagne qui rappelle l'existence d'un « quêteux » jeteur de sort dans un rang du village de la Croix, et à un autre qui prouve que les âmes voyagent, celles des ancêtres qui reviennent rôder autour des bâtiments de ferme qu'ils ont dû abandonner un jour pour accéder au Paradis. À lire ou à relire les textes d'Audet, Leblanc, Bujold, voire Jean Ferguson, tous originaires de la Gaspésie. À ces noms, il faut ajouter celui de l'anthologiste Rivière, qui a sélectionné sept de ses textes.

Il est plus difficile de justifier la présence, dans ces deux tomes, de contes merveilleux ou populaires, sans doute répertoriés par des collecteurs auprès de conteurs de la région mais dont le décor n'a rien à voir avec la Gaspésie. C'est le cas, par exemple, dans le tome 1, de trois contes que Catherine

Jolicœur a recueillis en Gaspésie, soit « Jack le ratoureux » (Aa.-Th. 1535), l'histoire d'un habitant qui trompe le roi avec un fouet pour cuire des aliments sans feu, un bâton, un violon et une pierre, supposés redonner la vie, et un sac, qui permet de noyer le roi, que le rusé peut enfin remplacer sur le trône. « Cornencu », écrit « Cornencul » dans la table des matières, est une variante du conte précédent. Même surprise à la lecture des trois contes, extraits des *Contes populaires gaspésiens* (1952) de Carmen Roy, qui n'ont rien à voir avec la Gaspésie, qu'il s'agisse du « Géant Brigandin » (Aa.-Th. 531), de « Fleur de mai » (Aa.-Th. 554 et 302) et des « Trois montagnes vitrées » (Aa.-Th. 516), qui ne figure pas dans la bibliographie, en fin du tome 2 (par erreur sans doute, on répète les deux titres qui figurent dans le tome 1). Étonnent encore les deux contes, tirés du volume 29 des *Vieux m'ont conté* (1989) du père Germain Lemieux, « Le Bedeau et la mère du curé » (Aa.-Th. 1536A) et « Le Vendeur de citrouilles » (Aa.-Th. 1319), de même que le conte « Le P'tit Bonhomme pas de tête » (histoire non classée) de Lawrence Lepage. De plus, les collecteurs de ces contes ne sont pas les auteurs de ces contes, tout comme Jean Du Berger est le compilateur des *Légendes de l'Amérique française*. Rivière aurait dû prendre la peine de donner les noms des informateurs, qui, eux, ont probablement un lien direct avec la Gaspésie.

Certes ces contes sont intéressants, mais on aurait pu les remplacer par des contes oubliés, tels, pour ne donner que deux exemples, « Le Génie du Rocher Percé » d'Eugène Achard (*La Fée des érables*), et quelques récits de Raymond Lévesque, publiés dans son recueil *De voyages et d'orages* (L'Hexagone, 1990).

En dépit de ces quelques remarques, les lecteurs passeront d'agréables heures à parcourir ces deux recueils.

AURÉLIEN BOIVIN
Université Laval, Québec

ROBERGE, MARTINE. *De la rumeur à la légende urbaine*. Québec, Presses de l'Université Laval, « Ethnologie de l'Amérique française », 2009, 150 p. ISBN 978-2-7637-8801-2.

Elle court, la rumeur, comme le furet de la chanson. « Le mouvement est sa vie et la marche accroît ses forces », écrivait Virgile de la déesse aux cent bouches. Sa diffusion valide son contenu en vertu d'une logique circulaire auto-confirmante : elle est vraie parce qu'elle circule, elle circule parce qu'elle est vraie. Protéiforme, insaisissable, on croit la piéger sous une forme qu'elle